
*Revelation and Falsification, The Kitāb al-qirā'āt of
Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī*

Critical Edition with an Introduction and Notes by Etan KOHLBERG and
Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, Leiden-Boston, Brill, 2009, VIII-363-201 p.,
25 cm, 159 € (« Texts and Studies on the Qur'ān », 4).

Mohammed Hocine Benkheira



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7729>
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011
Pagination : 112-114
ISBN : 978-2200-92685-4
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Mohammed Hocine Benkheira, « *Revelation and Falsification, The Kitāb al-qirā'āt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 30 mai 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7729>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Revelation and Falsification, The Kitāb al-qirā'āt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī

Critical Edition with an Introduction and Notes by Etan KOHLBERG and Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, Leiden-Boston, Brill, 2009, VIII-363-201 p., 25 cm, 159 € (« Texts and Studies on the Qur'ān », 4).

Mohammed Hocine Benkheira

RÉFÉRENCE

Revelation and Falsification, The Kitāb al-qirā'āt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī, Critical Edition with an Introduction and Notes by Etan KOHLBERG and Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, Leiden-Boston, Brill, 2009, VIII-363-201 p., 25 cm, 159 € (« Texts and Studies on the Qur'ān », 4).

- 1 L'histoire du texte coranique a beaucoup progressé depuis un siècle. Toutefois ces progrès demeurent fragmentaires ou partiels et aucune thèse parmi celles qui sont avancées n'emporte définitivement l'adhésion, car de nombreux problèmes demeurent non résolus. C'est pour cela que les spécialistes ne peuvent s'empêcher de rêver à la découverte de vieux manuscrits du Coran. Mais dans ce domaine seul le hasard ou la chance sont maîtres du jeu. On en a trouvé un il y a quelques décennies, au Yémen ; cependant non seulement il n'est pas complet, mais tous les spécialistes ne sont pas d'accord sur sa datation. Face à ces difficultés, qui sont pour le moment insurmontables, les chercheurs utilisent parfois des biais. Ainsi P. Crone avait, il y a quelques années, utilisé l'histoire du droit islamique afin de pouvoir dater la période au cours de laquelle la vulgate coranique a dû être sinon établie, du moins canonisée. Plusieurs chercheurs ont utilisé la science des « lectures » (*qirā'āt*), qui sont en fait les variantes du *ductus* coranique. Beaucoup d'autres pistes ont été explorées.

- 2 L'ouvrage dont E. K. et M. A. A.-M. ont assuré l'édition et la présentation critique peut être une contribution à cette discussion, d'autant plus qu'il est sans doute le plus ancien dans ce genre dans l'univers chiite. Muhammad al-Sayyârî est un auteur du III^e/IX^e siècle, qui est l'époque à laquelle débute sans doute la phase littéraire de l'histoire du chiisme imâmite. Les éditeurs se sont appuyés sur quatre manuscrits (1076/1666 ; 1282/1865-66 ; 1311/1893-4 ; 1319/1901).
- 3 L'ouvrage est constitué d'une introduction (1-53), suivie du texte arabe (201 p.), de notes ayant trait au texte arabe (chaque fragment du texte arabe est numéroté de 1 à 725, ce numéro étant également celui de la note qui lui correspond). Les fragments ont la forme *hadith* et comportent donc des chaînes de transmission. Dans la majorité des cas, les traditions sont mises sur le compte du 6^e Imâm, Ja'far al-Sâdiq, dit Abû 'Abd Allâh (m. 148/765). À cela s'ajoutent une bibliographie, qui ne distingue pas les sources primaires des sources secondaires, ainsi que deux index (noms propres et notions, citations coraniques). Cela fait en tout un volume de 363 p. de texte anglais (auxquelles il faut adjoindre 2 pages d'introduction et de remerciements) et 201 p. de texte arabe.
- 4 On sait que les chiites reprochent aux sunnites d'avoir falsifié le Coran (comme ce dernier lui-même reproche aux juifs et aux chrétiens d'avoir falsifié leurs livres respectifs). L'ouvrage concerné est une compilation de traditions qui signalent des variantes du *ductus*, voire des éléments qui sont absents dans la vulgate. Beaucoup de ceux-ci ont trait à Alî et aux imâms chiites. Par exemple dans la sourate 33, verset 71, dans la vulgate on lit *wa man yuti'u Allâha wa rasûlahu fa-qad fâza fawz^{anc} azîm^{an}*. Selon Ja'far, le 6^e Imâm, il faudrait lire : *wa man yuti'u Allâha wa rasûlahu fî wilâyatî 'Alî wa-l-a'imma min ba'dîhi fa-qad fâza* (la partie soulignée ne figure pas dans la vulgate). Il existe de nombreuses traditions de ce type. Selon celles-ci, 'Alî, le premier Imâm, est souvent nommé dans le Coran, y compris grâce à son patronyme : par exemple toujours dans la sourate 33, dans les versets 25 et 66. De la même façon, Muhammad lui aussi est nommé un nombre de fois plus élevé que dans la vulgate où il n'y a que quatre occurrences du nom propre Muhammad (3, 144 ; 33, 40 ; 47, 2 et 48, 29) et une de Ahmad (61, 6). Le nom propre Muhammad apparaît dans les versets 15, 27 ; 48, 36 ; 38, 17. Il est question de *wilâyat 'Alî* dans 22, 19 et 18, 29, de *'Alî* dans 17, 73 et de *âl Muhammad* : 21, 3 ; 18, 29 ; 17, 89, 99 ; 25, 8. Dans 20, 115, on aurait même la liste suivante : Muhammad, 'Alî, Hasan et Husayn. Avant même de s'interroger sur la connotation chiite de certaines expressions, on constate qu'en comparaison avec la vulgate, la version que permet de reconstruire Sayyârî comporte beaucoup de noms propres de proches de Muhammad. On relève aussi des expressions surprenantes comme dans 17, 89 celle de *wilâyat amîr al-mu'minîn*, étant entendu que *amîr al-mu'minîn* est un titre post-prophétique, inventé par les musulmans après le décès de Muhammad afin de désigner le chef de la Communauté. Ainsi du vivant de Muhammad, le Coran (i. e. Dieu) aurait appliqué à 'Alî le titre de « commandeur des croyants ». Selon les traditions compilées par Sayyârî, le texte coranique authentique contenait des références explicites et directes aux imâms, à leur rôle et à leurs personnes. Mais leurs ennemis auraient supprimé tous les passages en question.
- 5 Fait intéressant à signaler, nous avons relevé que sur une question de droit – la peine de lapidation appliquée à celui/celle qui est coupable d'adultère –, tradition chiite et tradition sunnite concordent. Les deux traditions sont unanimes pour considérer qu'il a existé un verset sur la lapidation de l'adultère dans la sourate 24 (p. 110 du texte arabe, fragment n° 421 et p. 200 du texte anglais, note 421). On en trouve un équivalent dans le

Musannaf de ʿAbd al-Razzāq (m. 211/826), volume VII, p. 329-30, n° 13363 de l'édition contemporaine.

- 6 Dans le domaine bibliographique signalons deux menus oublis. Sur la notion de *nabî ummî*, les auteurs ne citent pas l'article de ʿAthamina, Khalil, « "Al-Nabiyy al-Ummiyy" : an inquiry into the meaning of a qur'ānic verse », *Der Islam*, LXIX, n° 1 (1992) 61-80, bien plus décisif et utile que celui de I. Godfeld qui reprend une vieille thèse éculée et guère convaincante. De même, à propos du verset sur la lapidation, qui aurait figuré dans un Coran primitif, ils citent *The collection of Qur'ān* de J. Burton mais non son *The sources of islamic Law : islamic theories of abrogation*, Edinburgh, 1990, où il en est beaucoup question. Évidemment, ces oublis n'altèrent en rien la qualité du travail des auteurs, qui ont mis à la disposition du chercheur un texte majeur. On aimerait, ce qui n'est hélas pas le cas, que tous les éditeurs des textes de cette période apportent le même soin et la même attention à leur travail.
-

AUTEURS

MOHAMMED HOCINE BENKHEIRA

École pratique des Hautes Études, Paris.